

**LA FUITE**



**Jean-Christophe DELMEULE  
(Théâtre 6)**

## LA FUITE

- Parait que ça fuit.
- *Ça fuit toujours.*
- De plus en plus !
- *De haut en bas.*
- De bas en haut ?
- *C'est plus difficile.*
- Mais pas impossible.
- *La preuve par neuf.*
- Ou par usé !
- *Je n'aurais pas osé...*
- C'est pour ça que je suis ici.
- *Idem pour moi.*
- Chacun son rôle.
- *Sinon on se trompe...*
- Et patatrac, une nouvelle fuite !
- *Ça coule de source...*
- Voilà le problème !
- *Vous prononcez le « c » ?*
- Quel « c » ?
- *De patatrac.*
- Des fois oui, des fois non.
- Question d'humeur.
- *De sensations... ?*

- C'est indispensable les sensations.
- *Primordial...*
- Et vous, vous en avez ?
- *Des sensations ?*
- Non, des fuites.
- *Comme tout le monde.*
- *Une par-ci par-là... C'est entropique.*
- Entroquoi ?
- *Entropique.*
- C'est quoi la signification d'entropique !
- *Que ça se dérègle...*
- Et du coup que ça fuit.
- *Exactement.*
- *Tout se transforme et tout se désorganise. Dans le même instant.*
- Ah bon ?
- *C'est potentiellement un plus.*
- Que ça fuit ?
- *Rien ne se perd.*
- Il paraît. Des gens sérieux l'ont affirmé.
- *Mais si ce qui fuit fuit, où va la fuite ?*
- Dans le temps ?
- *Là nous quittons la thermodynamique.*
- C'est vrai. C'est de plus en plus compliqué.
- *Pas forcément. C'est quantique.*
- Comme le quantique des quantiques !
- *Je l'attendais...*
- Elle n'est pas de moi.

- *Cela se saurait...*
- Mais je peux me l'approprier.
- *On ne vous accusera pas de plagiat.*
- Vamos à...
- *Celle-ci est lourde...*
- Comme l'eau !
- *De la fuite...*
- Si ça ne fuyait pas, l'univers exploserait.
- *Sûrement.*
- Ce serait pire.
- *Assurément.*
- Maintenant pour le « c » j'hésite.
- *Hésiter, c'est encore choisir.*
- Mon Dieu, de la métaphysique ?
- *Pourquoi hésiter ?*
- Pour ne pas trahir mes origines.
- *Quelles sont-elles ?*
- Je l'ignore.
- *Alors vous ne craignez rien.*
- Et si ça venait à se savoir.
- *Que... ?*
- Que j'ignore d'où je viens.
- *Où est la difficulté ?*
- On me chasserait !
- *Vers où ?*
- Nulle part, justement !
- *C'est un risque.*

- Ce serait terrible.
- *Ici on n'apprécie pas énormément ceux qui n'ont pas d'origines.*
- Il y a des gens qui voudraient me renvoyer chez moi.
- *Oui, mais comme vous n'en avez pas.*
- Il me jetterait dans un trou.
- *Ah, le fameux trou...*
- Dans la semelle, dans l'espace, dans la mémoire !
- *Ce dernier est particulièrement pénible...*
- Les souvenirs c'est comme les tuyaux.
- *Eh oui, ça fuit.*
- Vous avez un chat ?
- *Bien sûr.*
- Vous l'avez appelé comment ?
- *À votre avis...*
- Quand même pas...
- *Si.*
- Il vit toujours ?
- *Cela dépend*
- Il aurait pu fuir.
- *Non, il occupe son propre espace.*
- Vous l'avez depuis longtemps ?
- *J'ai oublié.*
- Ce n'est pas grave. C'est un mâle ou une femelle ?
- *Aucune idée.*
- Il a déjà eu des petits ?
- *Je ne crois pas.*
- Ça ne nous aide pas.

- *Non, au contraire de l'inverse...*
- C'est-à-dire ?
- *La langue est étrange... poreuse...*
- C'est parce qu'elle fuit aussi ?
- *Elle ruisselle... par contamination... Dans un aller-retour de la perte...*
- Comme une baine dans la marée !
- *C'est pour cela que dans certains cas l'on patauge.*
- À cochons ?
- *C'est obligé... ?*
- Un peu.
- *Cela n'est pas possible.*
- Qu'est-ce qui n'est pas possible ?
- *D'être « un peu » obligé. On est obligé ou on ne l'est pas.*
- Je comprends votre point de vue. Mais dans mon cas, ça le devient.
- *Possible ?*
- Probable !
- *Statistiquement, cela se défend...*
- Je n'y tiens pas.
- *C'est inutile. Nul ne l'exige...*
- L'heure des jugements n'a pas encore sonné ?
- *Elle approche...*
- Comme la marée que nous évoquions.
- *C'est dangereux les baines.*
- Quelques fois.
- *Elles sont capables de vous entourer, de vous capturer et de vous engloutir.*
- Comme dans la Baie de Somme. Est-ce que la mer fuit ?

- *Du côté obscur du langage à l'évidence...*
- Que voulez-vous dire ?
- *Soit elle est contrainte de se retirer, soit elle recule devant ses responsabilités.*
- C'est physique, elle n'y est pour rien !
- *C'est trop facile. Puisqu'elle submerge les baïnes, les fait disparaître, elle doit y être pour quelque chose.*
- Les baïnes sont juste enfouies.
- *Noyées ?*
- J'ai des doutes. Comment de l'eau pourrait se noyer ?
- *Dans une eau qui n'est pas identique.*
- Mais c'est la même.
- *Ni peu ni prou. Celle qui revient a changé de nature. Celle qui demeure, également. Et plus encore quand elle se mélange à celle qui remonte.*
- Le phénomène ne se produit que quand la mer monte ?
- *Apparemment.*
- Elle n'a pas honte de corrompre l'eau qui était déjà présente sans gêner personne ?
- *Ce n'est pas elle qui a honte.*
- Qui alors ?
- *Raoul de Godewarsvelde.*
- Qui est Raoul de... ?
- *Un chanteur, entre autres.*
- Je ne le connais pas.
- *C'était un pseudonyme.*
- Pourquoi les gens choisissent des pseudonymes ?

- *Pour avoir plusieurs noms, ou un seul, ou un autre, allez savoir. Votre nom vous plaît ?*
- Je n'en ai pas.
- *Vous subsistez sans nom ?*
- Sans passeport et sans nom.
- *Vous y parvenez ?*
- Il faudrait que je sois parti. Mais comme je ne sais pas d'où.
- *Il est nécessaire de maîtriser le point de départ pour fixer le point d'arrivée.*
- Je suis une sorte de segment.
- *Raison de plus.*
- Ou un tronçon.
- *Cela reste à déterminer. Que faites-vous dans la vie ?*
- Je fuis.
- *Vous fuyez quelqu'un ?*
- Non.
- *Quelque chose ?*
- Non.
- *Une réalité supérieure ? Vous avez peur ?*
- Je n'ai peur de rien. Car je fuis sans fuir.
- *Pardon ?*
- Je ne m'enfuis pas. Je me contente de fuir. Comme une passoire.
- *Vous ne vous sentez pas creux ?*
- Non, curieusement, je suis toujours plein. Et pourtant je fuis. En fait, plus je fuis, plus je suis plein. Je suis un trop-plein.
- *Ou une citerne...*
- Une citerne ?

- *Un lieu de recueil, un réceptacle d'eaux chargées.*
- Chargées de quoi ?
- *D'expériences, de tragédies, de moussons.*
- La mousson c'est une fuite ?
- *Vers l'avant. Une région inondée a couramment tendance à fuir.*
- Je me souviens des inondations dans la vallée du Rhône. Où est partie l'eau ?
- *Sous la terre, dans les airs, dans l'océan des soupçons.*
- Des soupçons ?
- *L'amour fuit aussi.*
- Je n'ai jamais été aimé.
- *Ce n'est pas très important. Ce qui compte c'est d'aimer.*
- Vous avez aimé quelqu'un ?
- *Souvent, peut-être toujours.*
- Et c'est fini ?
- *Rien ne finit jamais.*
- Pourtant, on dit que rien ne dure.
- *Ce n'est pas incompatible. C'est une affaire de vision.*
- De vision ?
- *Ou de surface. Que devient la surface ? Elle recouvre, elle gomme, mais elle cache sous elle l'immensité des fuites.*
- Il faudrait tout abriter, tout rendre imperméable !
- *Si pas d'entrée, pas de sortie...*
- Tout confiner !
- *Quelle abomination...*
- Ne pas accepter que les choses s'abîment.

- *Elles ne s'abîment pas, elles évoluent. Vous savez, moi je connais mes racines...*
- Vous avez de la chance.
- *Ou pas. À moi de décider.*
- D'où venez-vous ?
- *D'ailleurs, forcément d'ailleurs...*
- Oui, mais vous avez bien une ville de naissance, un pays, une patrie !
- *Oui et non.*
- Expliquez-moi.
- *Il n'y a rien à expliquer. Je vais vous raconter une histoire.*
- Un conte ?
- *Si vous voulez.*
- Je vous écoute !
- *Imaginez un tonneau.*
- Un grand ? Un petit ? Un tonneau en chêne ?
- *Quelle que soit la taille, le résultat est similaire.*
- Pourtant un petit tonneau contient moins qu'un grand !
- *Cela se discute. Mais ce n'est pas ici le propos.*
- Qu'y a-t-il dans le tonneau ?
- *Patience...*
- Je vous écoute !
- *Vous l'avez déjà dit. Mais nous n'avons pas avancé. Reprenons...  
Imaginons un tonneau...*
- Il fuit ?
- *Pas à ce moment du récit. Cela viendra peut-être...*
- Vous ne connaissez pas la suite ?

- *Si. Mais chaque narration change de cours... Notamment si on l'interrompt...*
- Je suis bouche cousue !
- *Donc... le tonneau a été fabriqué par un homme qui réside à la campagne. Il a cinquante filles.*
- Cinquante ! C'est trop. Au-delà de deux ou trois, c'est trop !
- *Ce n'est qu'un mythe, une illusion...*
- Ah bon, je comprends mieux !
- *Je n'en suis pas convaincu... D'autant que la vérité côtoie inévitablement l'imaginaire.*
- Vous m'égarez...
- *C'est le principe. Donc... le tonnelier a cinquante filles, les unes plus belles que les autres.*
- Il va avoir du mal à les caser, surtout à la campagne !
- *Que nenni ! Elles ont des cousins.*
- C'est utile la famille...
- *Cinquante cousins.*
- C'est comme les chaises et les convives !
- *Disons cela...*
- Mais si on retire une chaise, alors c'est le drame !
- *Ou le but du jeu. C'est comme pour le tonneau. Est-il préférable qu'il soit rempli ?*
- Si on a soif, mieux vaut un plein.
- *Mais si vous absorbez l'intégralité du fût...*
- *Il s'assèche.*
- *Quoique... Donc... le campagnard, qui cultive des vignes, a décidé de marier ses filles. Il tire au sort laquelle épousera lequel.*

- Les dés ne se trompent jamais. Mais ils n'empêcheront pas le hasard d'exister !
- *Parfois, je suis impressionné par vos allusions...*
- Je n'ai fait aucune allusion, je joue au 421 !
- *Le soir des noces, les filles ont bu.*
- En général ce sont les garçons qui s'enivrent.
- *Non, pas dans cette fable-ci. Les garçons dorment en attendant la célébration.*
- Ils ne font pas la fête ?
- *Non, ils sont très sérieux...*
- Beaucoup trop !
- *En effet puisque les cinquante filles les assassinent dans leur sommeil.*
- Quelle horreur !
- *Sauf une, qui épargne son futur époux.*  
*Elle lui donne un clou géant, avec lequel il venge ses frères. Il tue les filles et le tonnelier, puis perce le tonneau, qui renfermait du vin de grande qualité.*  
*Depuis, de nombreux voyageurs viennent le déguster. Ils regardent la mariée danser nue, et portent un toast au dernier des fils.*
- Mais le tonneau a été transpercé !
- *Il suffit d'y verser de l'eau. Celle-ci se métamorphose en vin.*
- C'est une belle histoire. Je crois l'avoir déjà entendue, mais dans une version différente.
- *Voilà pourquoi le tonneau fuit.*
- Pour que des passants goûtent le vin ?
- *Pas seulement. Le vin rappelle le sang versé...*
- Boire le sang des morts !

- *Ce n'est pas la première fois qu'on nous le conseille.*  
*Je me souviens d'un autre récit, plus surprenant encore. Où l'on nous incitait à manger simultanément la chair.*
- C'est affreux !
- *Je pense que c'est une image, enfin je l'espère.*
- Les textes anciens sont remplis de ces paraboles sordides.
- *Les gens en sont friands.*
- De paraboles sanguinaires ?
- *Oui. Des enfants assassinés, de jeunes gens crucifiés, et d'autres supplices encore.*
- Finalement l'imaginaire c'est comme les tonneaux.
- *Absolument. On les remplit, puis on les vide.*
- On commence par les remplir, ou par les vider ?
- *C'est comme la poule.*
- Elle fuit ?
- *Non, elle s'interroge : était-elle là avant l'œuf ?*
- Et vous, vous le savez ?
- *Non, car cette connaissance-là n'est pas fondamentale.*
- Qu'est-ce qui l'est alors ?
- *La part des anges...*
- La quoi ?
- *L'essentiel est de savoir si ce qui s'évapore est perdu comme ce qui fuit, ou si ce qui fuit se volatilise comme ce qui s'évapore.*  
*Outre les fuites, il y a les évaporations bénéfiques...*
- Pour qui ?
- *Les anges... Et d'une certaine manière les Baudoinia compniacensis.*
- Vous m'embrouillez...

- *Ce sont des champignons qui noircissent les parois des distilleries. Des champignons épiphytes.*
  - *Épiphytes ?*
  - *Qui poussent sur une autre plante.*
  - *Des parasites ?*
  - *Non, plutôt des alliés. Ils ne prélèvent rien à leur hôte.*
  - *Une association amicale alors !*
  - *Précisément.*
  - *Comme nous. Je vous parle, vous me parlez, nous construisons notre dialogue sans rien voler à l'autre.*
  - *Ou nous nous dérobons réciproquement...*
  - *Ça revient au même !*
  - *Je me disais que nous pourrions nous promener.*
  - *Oh oui ! Le panorama est magnifique !*
  - *Le long des falaises la perspective est imprenable.*
  - *En plus il y a un bateau qui a coulé et qui s'est échoué sur le sable !*
  - *Sa coque était abîmée... Elle n'a pas résisté à la pression...*
  - *Est-ce que tous les trous font circuler l'eau dans les deux sens ?*
  - *Il conviendrait de l'expérimenter.*
  - *C'est ça, faisons des trous !*
  - *Nous en observerons le résultat...*
  - *Par où débiter ?*
  - *Par là où certains voudront colmater... ou « préserver », diraient-ils...*
  - *Ou libérer !*
  - *À nouveau le mouvement alternatif.*
- Quitter un état pour en pénétrer un autre. Qui bien souvent est équivalent, sans qu'ils s'en rendent forcément compte.*

# L'écriture de JChristophe DELMEULE ou l'Art de sculpter la Langue

THÉÂTRE

- Nos trous nous les nommeront entrées et sorties !
- *Pourquoi pas...*
- Nous mesurerons les fuites !
- *Elles échappent sans doute à la mesure... Vous êtes équipé ?*
- Oui !
- *Alors en route et... courage...*

[www.ecrivainjcdelmeule.com](http://www.ecrivainjcdelmeule.com)